

Les Enivrés

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Les Rêves

sui*vi* de

Oxygène

Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, É. Gravelot, 2005

Genèse n° 2

Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2007

Danse «Delhi »

Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2011

IVAN VIRIPAËV

Les Enivrés

Pièce en deux actes

traduit du russe par
TANIA MOGUILEVSKAIA & GILLES MOREL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Dans le cadre des XXV^e Journées de Lyon des auteurs de théâtre, ce texte a reçu le prix Domaine étranger et le prix de la Traduction. Il a été mis en espace le 29 novembre 2014 à la médiathèque de Vaise (bibliothèque municipale de Lyon) par Roland Bouilly, avec Anne-Lise Guillet, Gilles Chabrier, Jane Vimal, Christian Scelles, Jean-Paul Saby, Caroline Boisson, Emmanuel Amado, Cécile Auxire-Marmouget, Judicaël Jermer, Jonathan Peronny, Marion Aeschlimann, Thibaud Vincent, Leïla Brahimi, Roland Bouilly, Grégoire Blanchon...

Titre

ПЬЯНЫЕ

© Ivan Viripaev, 2012

Les droits de représentation pour l'espace francophone sont à solliciter auprès de Gilles Morel : gilles-morel@theatre-russe.fr

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-438-6

LES JOURNÉES DE LYON DES AUTEURS DE THÉÂTRE

L'association les Journées de Lyon des auteurs de théâtre organise depuis 1989 ce qui se révèle être aujourd'hui le plus important concours d'écriture dramatique français, avec pour objectif de découvrir et de faire connaître des textes d'écriture théâtrale contemporaine. Les textes retenus font l'objet d'une promotion qui prend deux formes : l'édition dans une collection de qualité et une mise en espace professionnelle proposée au public pendant « Les Journées d'auteurs ». La notoriété de ce concours est croissante, car les Journées de Lyon ne limitent pas leur action à la remise des prix : elles investissent également dans l'accompagnement des œuvres lauréates jusqu'à leur passage à la scène, l'une des destinations logiques du texte de théâtre.

En 2012. Les Journées de Lyon décernent deux nouveaux prix : le prix Domaine étranger à un auteur contemporain et à son traducteur ; le prix Jean-Jacques Lerrant récompensant l'une des œuvres lauréates pour son originalité et la qualité de la langue.

En 2014. À l'occasion de son XXV^e anniversaire, les Journées de Lyon des auteurs de théâtre, souhaitant mettre en valeur l'édition théâtrale, organisent en partenariat avec la bibliothèque municipale de Lyon et le TNG/CDN de Lyon un salon du livre de théâtre adulte et jeune public.

Jury : Pierre Banos, Alain Bardet, Marijke Bedleem, Caroline Boisson, Thierry Bordereau, Bernadette Bost, Roland Bouilly, Frédéric Briday, Yves Charreton, Philippe Clément, Anne Courel, Hélène Da Silva, Gislaine Drahy, Sido Flores, Nelly Gabriel, René Gachet (président d'honneur), Élyane Gérôme (secrétaire), Damien Gouy, Anne-Lise Guillet, Kathy Gremeret, Jacques Grollemund, Emmanuel Houzé, Philippe Labaune, Nicole Lachaise, Renaud Lescuyer (vice-président), Sylvie Mongin-Algan, Françoise Odin, Anne Pellois, Claire Rengade, Jacqueline Rozier (trésorière), Jean-Paul Saby, Christian Taponard, Candice Tissier, Émile Zeizig (président de l'association).

Coordination : Aniela Flory.

*Vais m'enivrer jusqu'à mon dernier jour
Afin que ma tombe empeste le vin.
Tant d'effluves s'en échapperont
Que les passants en seront tout enivrés !*

*Au diable jeûne et prière, mosquée et son Mollah !
Offrons à Allah une coupe pleine de gloire.
Notre chair dans ses infinies mutations
Se changera tantôt en cruche, tantôt en coupe.*

*Tout ce que tu vois n'est qu'illusion
Que forme, l'essence nul ne la perçoit.
Ne tente pas d'en percer le sens,
Assieds-toi tranquille et bois ton coup !*

Quatrains extraits de *Rubaiyat* de Omar Khayyam,
mathématicien, astronome, philosophe
et poète persan, né au XI^e siècle.

L'auteur fait dans le texte original usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Les traducteurs ont respecté ce choix dans la version française. (*N.D.T.*)

PERSONNAGES

MARTA, *belle jeune fille, 21 ans.*

MARK, *directeur d'un festival international de cinéma, 46 ans.*

LAOURA, *modèle, 30 ans.*

MAGDA, *copine de Laoura, 30 ans.*

LAWRENCE, *mari de Magda, 35 ans.*

GUSTAV, *banquier, 53 ans.*

LORA, *femme de Gustav, 40 ans.*

KARL, *banquier, 50 ans.*

LINDA, *femme de Karl, 47 ans.*

RUDOLF, *manager en relations publiques, 30 ans.*

MAX, *manager en opérations bancaires, 32 ans.*

MATHIAS, *manager d'une agence publicitaire, 35 ans.*

GABRIEL, *directeur adjoint d'une entreprise de BTP, 31 ans.*

ROSA, *prostituée, 22 ans.*

ACTE I

Scène 1

Nuit, rue. Dans la rue, devant les portes d'un restaurant fermé depuis des heures, une jeune fille se tient debout, c'est Marta. Marta est ivre. Elle porte une courte robe d'été, et tient dans une main un petit sac de femme. Marta est très copieusement ivre. Elle peine à tenir debout, elle tangué d'un côté à l'autre. L'ivresse balance son frêle corps tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt en avant, tantôt en arrière, elle ressemble à une feuille de papier journal baguenaudée par le vent le long de la rue. Finalement, Marta fait quelques pas sur le côté, perd l'équilibre et chute dans une flaque de boue. Après sa chute Marta émet quelques sons indistincts, dans lesquels on peine à saisir quelque chose du genre : « Sert à quoi tout ça ? » Marta est allongée dans la flaque de boue. Elle tente de se relever. Fait des efforts et parvient à se mettre à quatre pattes. Des coulées d'eau boueuse ruissellent sur son visage. Tous ses vêtements sont boueux. Ses jambes nues sont boueuses. Marta tente de se mettre debout, elle se met debout. Marta cherche de la main son petit sac, en tâtonnant sa hanche droite.

Puis la gauche. Pas de petit sac. Marta regarde en bas. Son petit sac est par terre, dans la flaque. Marta se penche pour ramasser son petit sac, perd l'équilibre et chute de nouveau dans la flaque. En chutant elle se fait mal, et crie de nouveau quelque chose de confus du genre : « Qui fait ça, sert à quoi ? » Entre Mark. Il est copieusement ivre et peine à mettre un pied devant l'autre. Mark aperçoit Marta allongée dans la boue, il veut s'approcher d'elle, mais il n'y parvient pas immédiatement parce qu'il tangué d'un côté à l'autre. Il fait quelques pas en avant, puis quelques pas en arrière, puis de nouveau en avant. Il semble que Mark exécute une sorte d'étrange danse comique. Finalement, Mark parvient à s'approcher de Marta. Il se tient debout près d'elle et regarde comment Marta tente de se relever. Marta tente de se relever, elle se dresse sur les genoux, puis, en appuyant les mains sur le sol, elle tente de soulever les fesses et de déplier les jambes. Mark observe l'activité de Marta, toutefois son corps penche trop en arrière, et Mark, agitant les bras, s'envole de quelques pas en arrière, il parvient cependant à rester debout sur ses pieds. Mark se maintient en équilibre et de nouveau s'approche de Marta. Marta n'a pas pu se remettre sur ses pieds, elle a décidé de se reposer un peu. Elle a décidé de rester un peu assise. Rester un peu assise dans cette même flaque dont elle essaie de s'extraire. Marta s'est assise sur ses fesses et a étendu ses jambes nues. Elle est assise en plein milieu de la flaque. Mark regarde Marta. À l'intérieur de lui se déroule une sorte de processus mental. Mark, en vacillant d'un côté à l'autre demeure près de Marta qui est

assise dans la flaque. Mark veut s'approcher plus près d'elle, mais il n'y parvient pas immédiatement. Finalement, Mark s'approche de Marta et lui tend la main.

MARK. – Teupeupreudreu ¹.

Marta regarde Mark sans comprendre ce qu'il lui veut. Mark agite la main devant le visage de Marta.

MARK. – Veuteudai ².

Marta regarde Mark et lui tend la main. Mark prend la main de Marta et l'attire vers lui. Marta tente de se relever. Mark tangué copieusement, mais il ne lâche pas la main de Marta. Finalement, Marta parvient à se dresser sur un genou, ensuite, sur l'autre. Quelque temps plus tard, elle parvient à se dresser sur un pied. Mark tire de toutes ses forces Marta par la main, Marta saute sur ses deux pieds, perd l'équilibre et chute sur Mark, Mark perd aussi l'équilibre et n'a pas assez de force pour retenir Marta, il tombe avec elle dans cette même flaque. En tombant tous les deux poussent un cri. De la bouche de Mark sort : « Avons pas pu ?! », de celle de Marta : « Ça faut pas ! » Mark et Marta restent quelque temps allongés dans la flaque. Mark tente de se relever le premier. Après quelques tentatives ratées, il parvient, finalement, à se dresser sur les

1. « Tu peux prendre. »

2. « Veux t'aider. »

genoux. Pendant ce temps Marta est allongée dans la flaque sans bouger. Mark à genoux tente de se lever, mais n'y parvient pas, il perd tout le temps l'équilibre et de nouveau rechute sur les genoux. Après une troisième tentative ratée, Mark décide de ramper un peu sur le côté, en se déplaçant à quatre pattes comme un chien, Mark sort en rampant de la flaque et s'assoit sur les fesses, près de la flaque. Il est entièrement couvert de boue. Mark regarde Marta qui est allongée dans la flaque.

MARK. – Hein, t... T'es... Hein...

La voix de Mark provoque quelques mouvements dans le corps de Marta. Marta lève la tête. Elle regarde autour d'elle. Des coulées de boue ruissellent sur son visage. Marta se dresse à quatre pattes et rampe en direction de Mark. Marta s'approche de Mark en rampant et s'assoit près de lui. Mark regarde Marta avec approbation et hoche la tête.

MARK. – Eh ben, voilà.

Marta s'essuie le visage avec les mains, il semble qu'elle ait un peu retrouvé ses esprits. Mark regarde longtemps Marta comme s'il essayait de comprendre pourquoi elle s'essuie le visage avec les mains. Mark regarde Marta et puis commence à parler. Sa langue fait des nœuds. Mark articule chaque mot avec une grande difficulté.

MARK. – Le sens réside dans le fait de voir. Et voilà tout. Le sens réside dans le fait de voir. Et c'est tout.

Marta relève la tête et regarde Mark. Visiblement elle tente de se faire une idée de ce qui se passe. Mark regarde également Marta.

MARK. – Quant à qui voit quoi, ça c'est une autre question ?!

Marta regarde fixement Mark, en tentant visiblement de comprendre qui est celui qui se tient devant elle.

MARTA. – Et c'est qui qui me le demande ?

MARK. – C'est moi, Mark.

MARTA. – Et c'est qui toi ?

MARK. – Je suis Mark.

MARTA. – Tu es Mark ?

MARK. – Je suis Mark.

MARTA. – Je ne sais rien, rien.

MARK. – Il faut voir les objectifs et les tâches que nous posons devant nous, et voilà tout.

MARTA. – J'ai oublié, tu t'appelles ?

MARK. – Mark.

MARTA. – Sert à quoi d'attendre assis ici, Mark ?

MARK. – Ça sert à trouver le diamant royal, belle Gülbahar.

MARTA. – M'appelle Marta, et pas Gulbraham.

MARK. – C'est une phrase tirée d'un film.

MARTA. – Et qui sert à quoi ?

MARK. – D'un film iranien qui s'appelle, euh je ne me souviens plus comment là...

MARTA. – Sert à quoi ?

MARK. – C'est que je viens de le voir et là maintenant c'est à toi que je le donne, Maïa.

MARTA. – Je m'appelle Marta.

MARK. – Et moi Mark Gardenitz directeur d'un festival de cinéma.

MARTA. – Sauf que t'es ivre jusqu'au cul.

MARK. – Et toi t'es quoi, Gülbahar ?

MARTA. – Pour l'instant je sais pas encore ce que je suis. Je suis à la recherche de moi-même et j'ai envie de gerber.

MARK. – Gerbe, mais pas sur mon costume parce que je suis directeur d'un festival de cinéma, et personne n'a le droit me gerber dessus. À propos, je m'appelle Mark, j'ai été invité dans le coin.

MARTA. – Toi invité, Mark ?

MARK. – Oui, j'étais invité pas loin. Chez des copains qui m'ont fait boire à mort.

MARTA. – Tu vas donc mourir maintenant, Mark ?

MARK. – La mort n'est pas, belle, Gülbahar. Le Très-Haut nous accueille à notre mort, et voilà tout.

MARTA. – Aïe, aïe, aïe ! Tout ça c'est du vrai délire, que tu dis là ! C'est de la vraie chiasse, que tu dis là. C'est simplement de l'excrément que tu dis là.

MARK. – La mort n'est pas, et voilà tout.

MARTA. – C'est vraiment de l'excrément, que tu dis. C'est simplement de la pure merde, que tu dis là.

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

MARTA. – Arrête.

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

MARTA. – Arrête, j'ai dit.

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

MARTA. – Stop, t'entends, j'ai dit déjà !

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

MARTA. – Ferme-la, t'entends, je t'ai déjà dit, ferme-la.

MARK. – La mort n'est...

Marta commence avec les mains à frapper le visage de Mark et à crier.

MARTA. – Ferme-la, ferme-la ! La bouche ! Ferme la bouche !

Mark, en se protégeant des coups de Marta, continue de répéter.

MARK. – La mort n'est pas. N'est pas. La mort n'est pas.

MARTA. – Ferme-la ! Je t'en prie ferme-la ! Tais-toi ! Arrête de, répéter ces excréments ! J'ai mal au cœur !

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

MARTA. – Je vais gerber à cause de toute cette merde. Ferme-la, ferme-la !

MARK. – La mort n'est pas, belle Gülbahar.

Marta se jette de tout son corps sur Mark, elle tente de lui fermer la bouche avec les mains.

MARK. – La mort n'est pas, bel...

MARTA. – Pute, ferme-la...

MARK. – N'est pas, belle...

MARTA. – Ferme-la, ferme-la...

MARK. – La mort...

MARTA. – Pute, t'es une pute, ferme-la...

MARK. – La mort n'est pas, belle...

MARTA. – Tais-toi, pute, ferme-la !!

Mark tourne la tête dans tous les sens et ne laisse pas Marta l'atteindre au visage. Marta tape sur le cou de Mark. Mark brandit sa main et frappe de toutes ses forces le visage de Marta. Marta vole sur le côté et chute sur le sol. Elle est allongée sur le sol sans bouger.

MARK. – Tu devrais réfléchir comme il convient à tes actes avant de commencer à entreprendre ne serait-ce que quelque chose. Tu devrais regarder défiler tes pensées. À quoi tu penses ? Réfléchis à ce à quoi tu penses avant de commencer à parler. Je suis directeur d'un festival international de cinéma et je sais parfaitement ce qui se passe dans vos têtes. Dans vos têtes il y a de la peur et de l'incertitude pour la journée de demain. Que celui ici parmi vous qui n'a pas peur d'attraper ce putain de cancer fasse un pas en avant ! Que celui qui n'a pas peur d'attraper ce putain de cancer fasse un pas en avant ! Je vous demande : celui qui ici n'a pas peur d'attraper ce putain de cancer qu'il fasse un pas en avant ! Qui n'a pas peur d'attraper ce putain de cancer ?! Silence. Et voilà que maintenant s'installe un vrai silence. Et voilà que maintenant nous allons rester